



Sandrine Agusta-Boularot et Emmanuelle Rosso (dir.)

Signa et tituli
Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale
sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie

Publications du Centre Camille Jullian

Signa et tituli dans l'épigraphie de la cité de Vienne au Haut-Empire

Bernard Rémy et Noëlle Géroudet

DOI : 10.4000/books.pccj.2473
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788070



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Référence électronique

RÉMY, Bernard ; GÉROUDET, Noëlle. *Signa et tituli dans l'épigraphie de la cité de Vienne au Haut-Empire*
In : *Signa et tituli : Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/2473>>. ISBN : 9782491788070. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.2473>.

***Signa et tituli* dans l'épigraphie de la cité de Vienne au Haut-Empire**

Bernard Rémy

Professeur émérite d'histoire romaine de l'université Pierre Mendès France de Grenoble - CRHIPA - CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence
bernard.remy07@orange.fr

Noëlle Geroudet

Maître de conférences honoraire d'histoire romaine à l'université Pierre Mendès France de Grenoble - CRHIPA
noelle.geroudet@wanadoo.fr

Résumé

Sur la base des Inscriptions Latines du territoire de Vienne (*ILN Vienne*, 935 inscriptions), les auteurs ont relevé 22 textes pouvant être mis en relation avec des sculptures (mention dans le texte du terme latin désignant une « statue » ou traces d'accrochage d'une statue). Après avoir examiné les différents termes employés et leur polyvalence, cet article analyse les différents monuments où se dressaient ces statues, ce qu'elles représentaient (dieux, notables), leur statut juridique et l'origine des financements. L'ensemble des textes étudiés est fourni en annexe.

Mots-clés : Empire romain, Gaule Narbonnaise, Vienne, sculpture, épigraphie, inscription, *statua*, *signum*, *simulacrum*, *effigies*, *imago*.

Abstract

On the basis of the Vienna civitas corpus of Latin inscriptions (*ILN Vienne* 935 inscriptions), the authors noted 22 texts that can be related to statuary (mention in the text of the word which designates a statue or fittings for a statue). The various terms being used and their various meanings are examined in this article then the different monuments where these statues have been erected are described altogether with the subjects represented (gods, local leaders), the legal status and origin of funds. An appendix gives the texts studied above.

Key-words: Roman Empire, Gallia Narbonensis, Vienna, sculpture, epigraphy.

La publication du corpus des inscriptions latines de la cité de Vienne (*ILN Vienne*) a permis de recenser neuf cent trente-cinq inscriptions, dont vingt-neuf bornes milliaires. Malgré ce nombre appréciable de documents, nous avons seulement repéré vingt-deux liaisons certaines de *signa* et de *tituli*¹ dans le vaste territoire viennois. La question de la riche terminologie latine servant à désigner les statues (*statua*, *signum*, *effigies*, *imago*, *simulacrum*) a souvent été étudiée². Un texte de Pline l'Ancien (*HN*, 34, 16-18 ; voir **Annexe 2**), qui serait d'origine varronienne, semble établir que deux termes paraissent plutôt employés pour désigner des statues de divinités ou d'empereurs divinisés : *simulacrum* et *signum*. *Simulacrum* contient une idée d'ancienneté, donc de vénérabilité et pourrait peut-être s'appliquer à la statue de culte. *Statua* et *imago* renverraient plutôt à toutes les statues d'individus, statues en pied ou portraits d'hommes vivants ou morts. Toutefois, si cette constante se révèle assez souvent conforme, il existe autant de contre-exemples. Six inscriptions mentionnent expressément la présence d'une statue. Les termes *signum/signa* (*ILN Vienne*, 6 ; 88 ; 739), *simulacrum* (*ILN Vienne*, 72 A et B) et enfin *statua* (*ILN Vienne*, 370) sont respectivement utilisés. *Signum* est associé au Génie des hastifères (*ILN Vienne*, 6), à Castor et Pollux, Hercule et Mercure (*ILN Vienne*, 88) ; *simulacrum* est utilisé pour une statue de la déesse *Vienna* (*ILN Vienne*, 72 A et B). Ici le vocabulaire paraît conforme à la distinction effectuée plus haut. Cependant, l'inscription *ILN Vienne*, 370 mentionne des *statuae*. Si ces statues sont celle de Mars et de Saturne dont on a retrouvé la dédicace (*ILN Vienne*, 357, 363), alors on le voit, le vocabulaire n'est pas fixé avec une grande rigueur. Cependant, rien ne prouve qu'il s'agisse bien des mêmes.

Enfin, l'inscription de Talloires mentionne des *signa* en relation avec un *horologium*. Vitruve évoque à différentes reprises les *horologia*. En 10, 7, 5 il décrit la machine de Ctésibios, mais ne mentionne aucune statue, pas plus que dans le livre 9, 8, 2 où sont décrites diverses horloges à eau. Un texte évoque simplement un *sigillum* pour désigner la figurine mobile tenant une baguette qui

indique les variations du niveau de l'eau sur laquelle elle repose et permet de déterminer l'heure³. Ce terme est également utilisé en 9, 8, 5 pour désigner des figures mobiles, mues par un mécanisme. Certaines horloges comportaient par exemple un *buccinator* dont l'effigie surmontait la machine et émettait un son pour annoncer une heure, par le biais de dispositifs ingénieux, proches des automates.

Par ailleurs, Vitruve décrit le mécanisme complet d'une horloge anaphorique qui montre le lever et le coucher des astres, où « [...] les signes célestes étant figurés sur le rebord du grand tambour »⁴. Pour les désigner, Vitruve emploie *signa caelestium* et précise chaque fois *Cancris signum*, *Arietis signum*... ou donne simplement le nom du signe céleste. Le vocabulaire semble exclure qu'à Talloires, il puisse s'agir de ce système extrêmement complexe, même si des fragments d'horloges anaphoriques ont été retrouvés (Museum Carolino Augusteum de Salzburg, Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye) et si la présence d'un esclave montre la nécessité d'un entretien spécialisé qui pourrait aussi convenir probablement au type précédent.

C'est un constat décevant puisqu'on ne peut partir du terme pour déduire la nature de l'objet mentionné et qu'à l'inverse, nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour préciser la nature de ces *signa* et *statuae* indiquées sans plus de précision. La plus grande prudence est donc à conserver dans cet effort de définition.

Nous avons aussi retenu *ILN Vienne*, 598, où est mentionnée la base (*basis*) d'une statue de la Victoire impériale, la statue fragmentaire inscrite de Villette-de-Vienne (*ILN Vienne*, 291), la base comportant le nom de l'auteur de la statue (*ILN Vienne*, 91) et les treize monuments inscrits dont l'identification en tant que base ou piédestal est indiscutable (traces ou trous de scellement sur la partie supérieure...). Malgré une fréquente mutilation il est certain que, dans l'Antiquité, ils étaient surmontés soit d'une statue, soit d'une statuette en fonction de leurs dimensions. Il est tout aussi certain que dans le corpus épigraphique viennois d'autres monuments retaillés, mal décrits ou mal conservés, pouvaient être des bases de statues, mais nous n'avons pas réussi à les identifier.

1. Nous n'avons pas retenu *ILN Vienne*, 316, une inscription en l'honneur de l'empereur Hadrien par les nautes du Rhône, actuellement conservée à Saint-Jean-de-Muzols (Ardèche), car il semble bien qu'elle ne soit pas viennoise, mais provienne de Tournon, dans le territoire de la rive droite du Rhône de la colonie de Valence (voir *ILN Valence*, 68).

2. Gros 1976, p. 160-162. Estienne (S.) - Statues de dieux « isolées » et lieux de culte : l'exemple de Rome. *Cahier du Centre G. Glotz*, 8, 1997, p. 81-96. La terminologie grecque semble poser un peu moins de problème ou plutôt avoir été clarifiée par Cl. Rolley (*La sculpture grecque*, I, Paris, 1994, p. 22-53).

3. Vitruve, 9.8.6. Il faut éventuellement tenir compte du décalage chronologique entre les écrits de Vitruve, de Pline et le vocabulaire des inscriptions ainsi que d'éventuelles nuances géographiques.

4. Vitruve, 9.8.12-14.

Voici la liste de ces vingt-deux documents classés dans l'ordre géographique des *ILN, Vienne*, car il n'est guère possible de proposer une date suffisamment précise pour la plupart d'entre eux. (**tableau n°1**)

Un document (*ILN, Vienne* 28) de ce maigre corpus est inutilisable, car il a été mal décrit par Robert Mowat (*Bulletin archéologique*, 1888, p. 328), qui n'a pas vu l'objet, mais se fondait sur un dossier retrouvé dans les papiers de Léon Renier. Sa description (« statuette à base hexagonale ») est accompagnée du texte incompréhensible de la dédicace : « PIONI / ACI / DIVI / OANION / IOVA / NI »⁵. Un seul monument de Meyzieu (*ILN Vienne*, 551 ; Béal 2008, p. 174), aujourd'hui perdu, a été vu quasiment complet par Auguste Allmer (1878), son inventeur : une statuette en bronze posée sur un socle, également en bronze, qui portait la dédicace suivante : « *Genio / aerari Diarensium.* » Elle n'est actuellement pas localisée.

1. Répartition géographique

Les vingt-deux inscriptions ont très majoritairement été retrouvées en milieu urbain (dix-sept occurrences) : huit à Vienne, la capitale ; trois à Grenoble (pour le même homme) et quatre à Genève, deux véritables petites villes, promues chefs-lieux de cité par Dioclétien⁶ ; une à Aoste, un *uicus* ; une aux Échelles, une station routière qui était très probablement une agglomération urbaine⁷. Quatre autres ont été découvertes dans des zones rurales : celles de Chambéry/Bissy, Villette-de-Vienne et du Bourget-du-Lac étaient sans doute installées dans des sanctuaires ; trouvée en remploi dans les fondations de l'abbaye des bénédictins, celle de Talloires pourrait éventuellement provenir d'Annecy⁸, un autre *uicus*. Le dernier document a été mis au jour sur le site de la *uilla* antique de La Dent, près de Meyzieu (Rhône).

2. Répartition chronologique

Longtemps assez peu prise en compte, car il est très difficile d'établir de solides critères chronologiques, la

5. Malgré le DIVI de la ligne 3, la mention d'un empereur divinisé est très loin d'être certaine ; celle de Jupiter (IOVANI) ne l'est pas plus.

6. Voir Rémy (B.), Jospin, (J.-P.) - Cularo, Gratianopolis, *Grenoble*, Lyon, 2006, p. 28-30.

7. Voir Rémy 2002, p. 173-184.

8. Depuis Annecy, un transport par le lac ne poserait aucun problème, mais il reste à démontrer ; l'origine exacte de la pierre demeure inconnue.

datation des textes épigraphiques est maintenant devenue l'un des soucis primordiaux des épigraphistes, car une inscription non datée perd l'essentiel de sa valeur historique, même s'il est évident qu'elle garde sa valeur documentaire. En l'absence de critères formels de datation (année consulaire, titulature impériale, contexte archéologique), il faut tenter de trouver d'autres éléments chronologiques en se fondant sur l'analyse des supports (nature de la pierre, typologie du document, éléments du décor, paléographie...) et sur l'étude des caractères internes du texte (onomastique, formulaires funéraires et votifs, ponctuation...). Récemment revus par Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (1993), Monique Dondin-Payre (Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006) et Simina Cibu (2003), les critères internes sont les plus utilisables dans une grande cité comme Vienne, où les ateliers de lapicides devaient être assez nombreux et avaient sans doute des « façons de faire » assez différentes et où il ne faut pas exclure l'existence de lapicides itinérants. Si l'analyse des critères internes a permis des avancées non négligeables dans la voie d'une datation assez assurée des épitaphes à condition de retenir de larges plages chronologiques (demi-siècle ou, à défaut, siècle), il reste beaucoup plus délicat de proposer une chronologie même large des dédicaces aux dieux. Du coup, treize documents (59,5 %) sont indatables et la datation des autres reste seulement hypothétique. (**tableau n°2**)

Vu le très faible nombre de documents et le très gros pourcentage de textes indatables, il semble impossible de déterminer si les liaisons *signa/tituli* ont été plus fréquentes à telle ou telle période du Haut-Empire. Il est seulement certain qu'elles sont attestées tout au long des trois siècles. Le corpus de documents est d'ailleurs tellement mince qu'une telle recherche n'aurait guère de signification.

3. Les types de monuments

Les liaisons *signa/tituli* se retrouvent sur des monuments variés. Trois sont en bronze : une plaque jadis fixée sur le piédestal d'une statue (*ILN Vienne*, 65), un socle de statuette (*ILN Vienne*, 551 ; Béal 2008, p. 174) et une tête inscrite de statue (*ILN, Vienne* 291). À Vienne, la plaque de bronze gravée en l'honneur de C. Iulius Pacatianus (*ILN Vienne*, 65) a été découverte en même temps qu'une très belle tête de bronze et qu'une statue en bronze, brisée en plus de deux cents morceaux⁹.

9. La statue été reconstituée par le laboratoire des métaux de Nancy (France-Lanord, 1960).

Tableau 1

Provenance	Support	Noms mentionnés	Type d'inscription	Particularités	Date	Références
Vienne	Colonne ronde de marbre	Namerius Euprepes, <i>magister hastiferorum</i>	Dédicace au Génie des hastifères	Donation d'un <i>signum Genii hastiferorum</i>	150-250	ILN, Vienne 6
Vienne	Base de marbre, avec traces de scellement	L. Rufius Rufinus	Dédicace à Vénus aug.	Acquittement d'un vœu (donation de l'inscription et de la statuette)	Ind.	ILN, Vienne 25
Vienne	« base hexagonale »	-	Dédicace à une divinité indéterminée	Donation d'une statuette Inscription incompréhensible	Ind.	ILN, Vienne 28
Vienne	Plaque de bronze avec trous de fixation	C. Iulius Pacatianus, procureur impérial	Inscription en l'honneur de Pacatianus	Cursus du chevalier, patron de la colonie d' <i>Italica</i> qui a financé l'inscription; découverte en même temps d'une tête et d'une statue en bronze	Vers 215	ILN, Vienne 65
Vienne	Deux blocs quadrangulaires de calcaire	Sex. Coelius Canus, questeur Sex. Coelius Niger, questeur (Sex.) Coelius Primus, <i>libertus</i>	Inscriptions en l'honneur des deux jumeaux	Commémoration du décurionat des deux questeurs et de leur donation d'une statue (<i>simulacrum</i>) en argent de Vienne de 200 000 sesterces	Ind.	ILN, Vienne 72 A et B
Vienne	Plaque de calcaire, retailée de tous côtés	Anonyme, flaminique de Vienne	Amélioration de la décoration d'un sanctuaire	<i>D(ecreto) d(ecurionum)</i> . Donation de tuiles en bronze doré avec les antéfixes et les ornements sculptés, des bases, les statues (<i>signa</i>) de Castor et Pollux avec leurs chevaux et les statues (<i>signa</i>) d'Hercule et Mercure	Ind.	ILN, Vienne 88
Vienne	Base de statue en marbre blanc	Myron	Signature d'un artiste (?)	-	Ind.	ILN, Vienne 91
Villette-de-Vienne	Diadème d'une tête de divinité féminine	L. Litugius Laena, questeur de Vienne	Donation d'une statue en bronze plaquée d'argent	L'inscription a été incrustée après la réalisation de la statue sur le diadème de la déesse	Ind.	ILN, Vienne 291
Grenoble	Base de calcaire avec trous de scellement	D. Decmanius Caper, chevalier	Donation d'une statue de Mars	Donation testamentaire (inscription et statue)	14-68	ILN, Vienne 357
Grenoble	Base de calcaire avec trous de scellement	D. Decmanius Caper, chevalier	Donation d'une statue de Saturne	Donation testamentaire (inscription et statue)	14-68	ILN, Vienne 363
Grenoble	Support indéterminé	D. Decmanius Caper, sous-préfet des cavaliers de l'aile <i>Agrippiana</i>	Épithaphe (?) de Caper	Mention d'une donation testamentaire de 50 000 HS pour des statues (<i>statuas</i>) ... et [...] en bronze	14-68	ILN, Vienne 370
Meyzieu	Statuette et son socle en bronze	-	Dédicace au Génie des bronziers <i>Diarenses</i>	Donation d'une statuette	Ind.	ILN, Vienne 551 ; J.-Cl. Béal, 2008
Aoste	Bloc rectangulaire de calcaire	C. Virrius Quartus	Dédicace à la Victoire impériale	Financement de l'inscription et de la statue <i>Basis, ex stipe</i>	Ind.	ILN, Vienne 598
Les Échelles	Base quadrangulaire	T. Silvinius Catullus	Dédicace à une divinité indéterminée	Acquittement d'un vœu (donation de l'inscription et de la statue)	Ind.	ILN, Vienne 624
Chambéry/Bissy	Base fragmentaire en brèche de Vimines	Gratus, fils de Cassius	Dédicace à une divinité indéterminée	Acquittement d'un vœu (donation de l'inscription et de la statue)	Avant 37- 41	ILN, Vienne 636
Le Bourget-du-Lac	Base de calcaire avec trous de scellement	L. Catius Lucanus	Dédicace à Mercure	Acquittement d'un vœu (donation de l'inscription et de la statue)	Ind.	ILN, Vienne 643
Talloires	Plaque de calcaire, retailée de partout	C. Blaesus Gratus	Donation d'une horloge hydraulique et d'un esclave	Donation du bâti, des statues (<i>signa</i>), des grilles pour 10 000 sesterces et d'un esclave de 4 000 sesterces	Ind.	ILN, Vienne 739
Genève	Colonnnette de calcaire, brisée en bas avec trou de scellement	M. Veratius, Mercatoris l., Bassus	Dédicace à Mercure	Donation de l'inscription et de la statue	1-100	ILN, Vienne 834
Genève	Piédestal de calcaire avec trou de scellement	Q. Decius Alpinus, <i>quattuoruir</i>	Inscription et statue en l'honneur d' Alpinus	Financement de la statue et de l' inscription par les nautes du Léman	Avant 37- 41	ILN, Vienne 850
Genève	Piédestal de calcaire en partie brisé avec trou de scellement	T. Riccius, T. fil. Fronto, <i>II uir aerarii</i>	Inscription et statue en l'honneur de Fronto	Financement de la statue et de l' inscription par les héritiers, <i>ex testamento</i>	50-100	ILN, Vienne 851
Genève	Bloc de calcaire avec trou de scellement	[---]biena, C. f., Montica flaminique, épouse de [---]roius Hispanus C. [---] bienus Bassus, père	Inscription et statue en l'honneur de Montica	Financement de la statue et de l' inscription par le père	Ind.	ILN, Vienne 856

Tableau 2

Séquence chronologique	Nombre d'inscriptions	Pourcentage
1-50	2	9 %
1-100	4	18 %
50-100	1	4,5 %
150-250	2	9 %
indéterminée	13	59,5 %
Total	22	100 %

Il semble que la tête soit contemporaine de l'inscription ; elle pourrait donc être celle de Pacatianus. Le corps de la statue serait antérieur d'au moins un siècle et n'aurait apparemment rien à voir avec le chevalier. Toutefois, nous pouvons nous demander, si, comme c'est courant pour les statues en pierre, les donateurs n'auraient pas réutilisé cette belle statue en la personnalisant avec la tête de Pacatianus. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il est quasiment certain que le chevalier a été honoré d'une statue, puisque la plaque inscrite était pourvue de trous de fixation. Elle se termine par un fronton triangulaire, décoré « d'un ornement en forme de disque, offrant dans son champ circonscrit par une couronne de petites feuilles le buste d'une Victoire ailée portant de la main droite une couronne et de la gauche une palme. Le disque est suspendu par deux attaches à une espèce de brochette transversale pourvue de crochets à ses extrémités et d'un anneau au milieu » (A. Allmer, *Le Journal de Vienne* du 31 janvier 1875). Au-dessous de l'inscription, une couronne se termine par des lentisques entre deux palmes. Aucun des autres monuments ne porte la moindre décoration, ce qui est une des caractéristiques de l'épigraphie viennoise, dont les supports sont toujours d'une grande sobriété et n'ont rien à voir avec ceux, largement décorés, de l'épigraphie de la Narbonnaise méridionale (Nîmes...).

À Meyzieu (*ILN Vienne*, 551 ; Béal 2008, p. 174), la statuette en bronze représentait un jeune homme imberbe debout. Son visage « poupin est encadré d'une chevelure gonflante, que souligne l'anastolè des mèches frontales » (*Ibid.*, p. 172-173). Vêtu d'une tunique courte à col en V et à manches larges, serrée à la taille par une ceinture, il est chaussé de sandales à lanières. Le personnage tenait de la main gauche « une pièce séparée [disparue], engagée par l'un de ses bouts entre le pouce et les autres doigts comme dans une douille en forme d'anneau » (Allmer 1878) ; le bras droit est cassé au niveau du coude. Une entaille pratiquée transversalement devant les pieds communiquait avec l'intérieur vide du piédestal qui était creux. La statuette et le socle

du Génie formaient donc une tirelire, un petit tronc destiné à recevoir les offrandes¹⁰.

À Villette-de-Vienne (*ILN Vienne*, 291), a seulement été retrouvée une tête de divinité féminine¹¹ en bronze plaquée d'argent, apparemment « arrachée » d'une statue « de grandeur de nature » (A. Allmer, *Le Journal de Vienne* du 4 mars 1860). Formée de lettres d'argent assez médiocres, l'inscription mentionnant L. Litugius Laena, questeur de Vienne, a été incrustée dans le métal du bandeau du diadème. En certains endroits, il a même fallu procéder à des additions de pièces de métal « afin que l'incrustation en argent puisse être plus facilement réalisée » (Boucher, Tassinari 1976, p. 44).

Les autres supports sont en calcaire, en marbre ou en brèche de Vimines. Nous distinguons deux colonnes rondes (*ILN, Vienne* 6, 834), un petit autel en marbre (*ILN Vienne*, 25), deux plaques (*ILN Vienne*, 88, 739), neuf bases (*ILN Vienne*, 28, 91 [en marbre], 357, 363, 598, 624, 636 [en brèche de Vimines¹²], 643, 856), probablement onze, car deux blocs quadrangulaires (*ILN Vienne*, 72 A et B) sont sans doute des bases retaillées en vue d'un remploi, et deux piédestaux (*ILN Vienne*, 850, 851). Un support, aujourd'hui perdu, reste indéterminé (*ILN Vienne*, 370).

Nous retrouvons la même diversité dans les dimensions des supports épigraphiques. À Vienne, l'*arula* de marbre (15,6 x 13 x 11,2 cm) devait servir de socle à une statuette de Vénus (*ILN, Vienne* 25). Haute de 16 cm, la statuette de Meyzieu reposait sur un socle inscrit de 5 cm de haut. À Villette-de-Vienne, l'inscription

10. Sur ce type d'objets, voir Kaufmann-Heinimann (A.) - *Götter und Lararien aus Augusta Raurica, Forschungen in Augst*, 26, Augst, 1998.

11. Boucher, Tassinari, 1976, p. 12, n°5 et p. 41-45, n°34.

12. Rival (D.), Tritenne (D.) - Marbres savoyards à Grenoble aux époques antique et médiévale : la brèche de Vimines et le conglomerat de Bourdeau. *La Pierre et l'Écrit*, 17, 2006, p. 59-83.

était gravée sur le diadème (l. : 46 cm ; h. : env. 10 cm) d'une divinité indéterminée (h. de la tête : 30 cm). Deux autres monuments sont un peu plus grands : à Genève (*ILN, Vienne* 834), la colonnette en calcaire, retaillée, qui servait de support à une statuette de Mercure, avait une hauteur de 49,5 cm et un diamètre de 20,5/21 cm ; la base mutilée de Chambéry/Bissy (*ILN, Vienne* 636) mesurait 53 x 38,5 x 22,5 cm.

À l'opposé, les deux plaques commémorant des donations évergétiques sont de belle taille : 153 x 262 x 40 cm à Vienne (*ILN Vienne*, 88) et 86 x 210 cm à Talloires (*ILN Vienne*, 739), par souci d'ostentation. Les dimensions (79,7 x 52,4 x 2,4 cm) de la plaque de bronze de Pacatianus (*ILN, Vienne* 65) et des autres bases et piédestaux attestent qu'elles supportaient des statues¹³.

4. Les types de documents

Quatre types de documents comportent une liaison *signa-tituli* : les dédicaces aux dieux, les hommages aux notables, les actes évergétiques et une signature d'artiste.

4.1. Les dédicaces aux dieux

Les dieux sont présents dans quinze des vingt-deux inscriptions de ce corpus (*ILN Vienne*, 6, 25, 28, 72 A et B, 88, 357, 363, 370, 551, 598, 624, 636, 643, 834) et sur un support (*ILN Vienne*, 291), mais seulement onze textes épigraphiques sont avant tout¹⁴ des dédicaces religieuses à telle ou telle divinité (*ILN Vienne*, 6, 25, 28, 357, 363, 551, 598, 624, 636, 643, 834). Les cinq autres inscriptions (*ILN Vienne*, 72 A et B, 88, 291, 370) commémorent des actes d'évergétisme (voir p. 62) où les dieux occupent toute leur place, mais elles n'ont aucun caractère cultuel.

Les *cultores* ont honoré les dieux selon les complexes modalités cultuelles romaines. Comme partout, le vœu explique une bonne partie des dédicaces. Quatre dévots ont attendu la satisfaction de leur demande — plus exactement l'exécution par le dieu invoqué de sa part du contrat qu'il est réputé avoir accepté — pour s'acquitter de leur vœu, car si la demande n'était pas exaucée dans

le délai imparti, le contrat était caduc. Leurs dédicaces sont donc des paiements libératoires, dont les formules sont traditionnelles : *ex uoto* (*ILN Vienne*, 624, 636) — *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* [*ILN Vienne*, 25]. Nous pouvons noter au Bourget-du-Lac une formulation un peu moins courante : *u(t) u(ouerat) s(oluit) l(ibens) m(erito)* [*ILN Vienne*, 643]. Les sept autres dédicaces ne sont apparemment pas votives. *ILN Vienne*, 6 est un « don gratuit » à la divinité : *d(edit), d(edicauit)* ; trois sont des dévotions testamentaires : *testamento) p(oni) i(ussit)* [*ILN Vienne*, 357, 363, 598¹⁵] ; deux ne comportent pas de formulaire religieux (*ILN Vienne*, 551, 834). Enfin, la dernière est inutilisable (*ILN Vienne*, 28).

Les dévots ont honoré des divinités variées, dont trois sont indéterminées (*ILN Vienne*, 28, 624, 636). Traditionnellement, depuis la conquête qui a fait connaître aux Gaulois les dieux du panthéon gréco-romain, on se demande si les dévots qui ont fait une dédicace à une divinité de nom romain priaient le dieu de Rome ou un dieu indigène dont ils avaient latinisé le nom. En fait, comme l'ont montré J. Scheid¹⁶ et M.-Th. Raepsaet-Charlier¹⁷, notamment au colloque d'Allonnes, si nous admettons une assimilation organisée et volontaire des cités gallo-romaines, éventuellement avec des variétés liées à des territoires précis (par exemple, chez les Trévires), il faut aussi admettre qu'il n'existe pas de différence entre des dieux qui seraient romains et des dieux qui seraient indigènes. Ils sont tous un peu des deux. Les divinités des cultes publics et probablement privés ne sont pas de simples transpositions de dieux superficiellement romanisés, car remplacer le nom indigène d'un dieu par un nom romain indique un degré décisif d'intégration dans la religion romaine des divinités et des *cultores*. Même si les divinités « interprétées » ont conservé une certaine dimension locale, il est probable qu'elles avaient en fait des personnalités et des fonctions très proches de celles des dieux gréco-romains du même nom, ne serait-ce que par leurs origines indo-européennes communes¹⁸

15. Curieusement, le dévot, C. Virrius Quartio, qui était apparemment un simple particulier, semble n'avoir donné que la statue. La base (*basis*) a été érigée avec le produit d'une quête. On peut penser que la donation testamentaire était insuffisante.

16. Scheid (J.), Les dévotions en Germanie inférieure : divinités, lieux de culte, fidèles. In : Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006, p. 297-346 ; Scheid (J.), Réflexions sur le Mars trévire. In : *Mars en Occident*, p. 35-44.

17. M.-Th. Raepsaet-Charlier, Les dévots dans les lieux de culte de Germanie supérieure et la géographie sacrée de la province. In : Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006, p. 347-435 ; Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier, *Les cultores de Mars en Gaule Belgique*. In : *Mars en Occident*, p. 45-62.

18. Voir déjà Jullian (J.) - *Histoire de la Gaule*, III, Paris, 1909, p. 128, n.7.

13. Voici leurs dimensions en centimètres : 80 x 64 x 85 (*ILN Vienne*, 643) ; 81,5 x 66,5 x 65,5 (*ILN Vienne*, 851) ; 104 x 68,5 x 59,5 (*ILN Vienne*, 72 bis) ; 108 x 65 x 63 (*ILN Vienne*, 856) ; 112 x 70,5 x 62,5 (*ILN Vienne*, 850) ; 119 x 92 x 45 (*ILN Vienne*, 598) ; 122,5 x 68 x 58 (*ILN Vienne*, 357) ; 123 x 68,5 x 62,5 (*ILN Vienne*, 363).

14. La donation d'une statue à une divinité a aussi un certain caractère évergétique, puisque cette statue ornait le sanctuaire.

Il est probable que, par exemple Mercure, qui semble bien avoir été le dieu le plus populaire de la cité¹⁹, avait en fait une personnalité et des fonctions très proches de celle du dieu romain du même nom. Comme ses dévots, Mercure s'était largement romanisé. Toutefois, il est très probable qu'un certain nombre de *cultores*, même très romanisés, honoraient un dieu « indigène » sous un nom latin. Il n'est guère possible de les repérer.

Chaque dévot pouvait se faire sa propre idée de la divinité qu'il célébrait par une inscription²⁰, mais il est assez vraisemblable que la plupart priaient à titre privé les dieux officiels de leur cité (Jupiter Optimus Maximus, Vienne, Mars²¹ et peut-être Mercure²²).

Avec deux occurrences (*ILN Vienne*, 643, 834), Mercure est le dieu le plus présent dans ce petit corpus. Les autres sont vénérés dans une seule inscription. Vénus a été largement célébrée dans la ville de Vienne où de très nombreux documents figurés de la déesse ont été découverts : statues (*NEsp.* I, n°060-066, 123), statuettes en bronze, mosaïques, médaillons d'applique (Pelletier 1982, p. 403-405). Dieu romain, Saturne (*ILN Vienne*, 363) ne semble pas avoir été assimilé en Gaule à une divinité de nom indigène, puisque nous ne connaissons pas d'autre dédicace assurée dans les *CIL* XII et XIII. Attestée à Aoste (*ILN, Vienne* 598), la Victoire impériale, fondatrice de l'Empire romain, a toujours conservé une importance primordiale dans cette monarchie militaire (J. Gagé, *Revue Historique*, 171, 1933, p. 353-364). C'est une divinité romaine²³.

Enfin, les *cultores* ont honoré deux Génies : celui de Meyzieu n'est pas représenté sous les traits classiques d'un Génie, mais plutôt sous l'aspect d'un Lare, comme le note avec raison J.-Cl. Béal (2008, p. 174-175). Il y a donc eu une certaine confusion entre deux divinités, assez proches, il est vrai. Le Génie du collège des hastifères (les porte-lances) protégeait les membres de ce collège qui, avec les cannophores (les porte-roseaux) et les dendrophores (les porte-arbres), était une des trois confréries étroitement liées au culte de Cybèle, la Grande Mère des dieux²⁴, qui a été réorganisé et mis en place, comme culte public, dans chaque cité par Antonin le Pieux²⁵, mais ils étaient aussi des fournisseurs de bois d'œuvre.

4.2. Les hommages aux notables

Six notables ont reçu l'honneur d'une statue et d'une inscription. Le chevalier C. Iulius Pacatianus a parcouru une belle carrière équestre sous les Sévères²⁶ ; il a été honoré à Vienne par la colonie *Aelia Augusta Italica* de Bétique, dont il était le patron « très méritant », d'une inscription honorifique retraçant son cursus (*ILN Vienne*, 65) et d'une statue en bronze. Il est très probable que les autorités d'*Italica* avaient souhaité remercier Pacatianus dans sa patrie²⁷ d'avoir empêché les tribus maures d'aller piller la Bétique, ce qui était assez fréquent²⁸, lorsqu'il était procureur prolegat de la province de Maurétanie Tingitane. Son titre prouve qu'il avait alors sous ses ordres des troupes régulières²⁹.

Toujours à Vienne, (Sex. Coelius) Primus, un affranchi, a fait graver deux inscriptions (*ILN, Vienne* 72 A et B), au texte identique, en l'honneur de ses

19. Voir Rémy 1994, p. 179-204.

20. Les Gaulois qui faisaient graver des inscriptions disposaient de quelques moyens financiers et avaient peut-être une certaine culture.

21. Prêtres publics de la cité, les flamines de Mars sont attestés à huit reprises dans son territoire (*ILN Vienne*, 107, 374, 549, 638, 696, 771, 845, 849). Voir Christol (M.) - Mars en Narbonnaise. Quelques remarques. In : *Mars en Occident*, p. 73-85.

22. À Tournon (Savoie) est attesté un prêtre de Mercure : *T(itus) Domitius, T(iti) filius, Montanus, / sacerdos Mercuri [...]* (*ILN Vienne*, 532). Faute d'autres témoignages, il faut peut-être penser à un culte local.

23. Pour le développement, nous pouvons hésiter entre deux hypothèses : *Victoria Aug(usti)* ou *Aug(usta)*. Dans le premier cas, *Aug.* est un nom, celui de l'empereur régnant. Il s'agit de la Victoire de l'Auguste. Attribut personnel du fondateur de l'Empire, la Victoire est devenue une déesse dynastique sous les Julio-Claudiens avant de veiller, à partir des Flaviens, sur chaque Auguste. Dans les légendes monétaires, lorsque *Aug.* est développé, c'est toujours en *Victoria Augusti*. Dans le second, *Aug.* est l'adjectif qualificatif auguste, qui accompagne si fréquemment les divinités « augustes ». Il s'agit alors de la Victoire auguste. Au vu de la répartition des inscriptions en toutes lettres (*Augusti* ou *Augustae*), il semble préférable d'envisager une dédicace à la Victoire impériale.

24. Graillot (H.) - *Le culte de Cybèle, mère des dieux à Rome et dans l'empire romain*, Paris, 1912, p. 265-278 ; Burkert (W.) - *Structure and History in greek Mythology and Ritual*, Berkeley, 1979, p. 119 et 137. Vermaseren (M.J.), *Corpus Cultus Cybelae Attidique*, 4 vol., Leyde, 1977-1986. Borgeaud (Ph.) - *La Mère des Dieux. De Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, 1996.

25. Voir Rémy 2005, p. 264-268.

26. Sur la carrière de Pacatianus, voir notamment Pflaum 1978, p. 232-243, n°5 et, en dernier lieu, Burnand 2006, p. 520-528, n°235 E 178.

27. Aucun des autres documents mentionnant Pacatianus (*CIL* III, 865, à Napoca, en Dacie ; VI, 1642 *add.* ; *AE* 1984, 919, à Kizilburg, en Mésopotamie ; Hérodien, *Histoire de l'Empire après Marc Aurèle*, 3.6.10) ne précise qu'il était viennois, mais son origine ne fait pas de doute, puisque la colonie *Aelia Augusta Italica* est venue l'honorer à Vienne.

28. Voir Bénabou (M.) - *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976, p. 179-180 ; M. Christol, *Antiquités africaines*, 17, 1981, p. 133-141.

29. Voir Pflaum 1950, p. 129-130.

patrons, les *Coelii*, frères jumeaux, qui se différenciaient seulement par leur étrange surnom : Sex. Coelius Canus, « le Blanc », et Sex. Coelius Niger, « le Noir. » Au vu des supports (deux blocs quadrangulaires), il est quasiment certain qu'il s'agit de bases retaillées qui supportaient les statues des deux frères. Primus commémorait ainsi deux événements successifs : l'accès au décurionat de ces anciens questeurs « en raison du caractère exceptionnel de leur affection envers les leurs et de l'entente mutuelle qu'ils manifestent dans une vie commune pleine d'agrément, depuis soixante-dix-sept ans » et leur donation « d'une statue en argent de Vienne divinisée, d'une valeur de deux cent mille sesterces. » Le *numen* de *dea Vienna* est attesté dans une inscription de Rome (*CIL* VI, 36835), gravée par M. Numidius Paternus, un notable viennois³⁰), et la déesse (*Vienna Felix*...) est représentée sur plusieurs médaillons d'applique lyonnais (A. Desbat *et al.*, *RANarb.*, 16, 1983, p. 395). C'est la somme la plus importante qui ait été consacrée à la réalisation d'une statue dans le monde romain (De Kisch 1979 ; Rémy 1992). Le passage dans la curie des anciens magistrats, qui n'étaient pas déjà décurions avant leur magistrature, n'était donc pas automatique. Il fallait un vote du sénat local pour l'autoriser³¹.

À Genève, trois notables municipaux ont reçu l'honneur d'une statue³². Les nautes du lac Léman, les armateurs³³ qui se chargeaient notamment du transport des marchandises entre les ports de Genève et de *Lousonna-Vidy*³⁴, ont honoré le quattuorvir Q. Decius Alpinus, dans le premier tiers du I^{er} s., avant la promotion

de Vienne au rang de colonie romaine pendant le règne de Caligula³⁵, d'une statue et d'une inscription (*ILN Vienne*, 850). Ils voulaient sans doute remercier ce haut magistrat, qui était probablement originaire de Genève³⁶, de sa protection. Dans la seconde moitié du I^{er} s., un autre magistrat viennois, le duumvir du trésor T. Riccius Fronto a demandé par testament à ses héritiers de perpétuer sa mémoire par une inscription posthume (*ILN Vienne*, 851) et une statue. Il appartenait à une famille de notables originaire de la région genevoise, comme l'atteste un monument funéraire familial (*ILN Vienne*, 883). La *gens* des *Riccii* possédait aussi des domaines dans la région d'Allinges (Haute-Savoie), où est connue une autre épitaphe familiale (*ILN Vienne*, 812), mentionnant notamment un personnage homonyme duumvir du trésor, qu'il faut probablement identifier au Fronto de Genève.

Enfin, à une date indéterminée, C. [---]bienus Bassus, le père de [---]biena Montica, une flaminique impériale municipale, épouse de [---]roius Hispanus, a fait graver une inscription (*ILN Vienne*, 856) et élever une statue à sa fille sur un emplacement donné par décret des décurions. Cette autorisation et le flaminicat de Montica montrent que la famille occupait une place éminente à Genève et même à Vienne et qu'elle savait se montrer généreuse. Bassus n'a pas précisé les raisons de la *publicatio* de la statue de sa fille. Nous pouvons penser à l'élection au flaminicat ou à un honneur *post mortem*.

4.3. Les actes évergétiques³⁷

Cinq notables ont fait à leurs compatriotes d'importantes donations, dont quatre ont un caractère religieux. À Grenoble, D. Decmanius Caper appartenait à l'ordre équestre (*ILN Vienne*, 370), où il a fait une très courte carrière. Il a occupé le seul poste, fort peu courant (seulement deux autres titulaires à Aquilée³⁸), de sous-préfet d'une aile de cavalerie. Comme ces trois officiers n'ont pas occupé d'autre fonction militaire, nous ignorons quel était leur rang exact dans la hiérarchie et en quoi consistait leur commandement en second. Caper a servi dans l'*ala Agrippiana*, une unité très mal connue, puisqu'elle

30. C'est en fait une base de statue (voir Rémy, Kayser 2005, p. 62-63, n°XXIV). Surprenante à première vue, l'invocation du *numen* d'un dieu n'est pas exceptionnelle dans les inscriptions du monde romain occidental. Elle est attestée à Rome (*ILS*, 2095 : *numini sancti dei Aesculapi* ; *ILS*, 4204 : *Numini inuicto Soli Mithrae*), mais aussi en Gaule : à Nîmes (*CIL* XII, 3619 : *per numina diuum*), à Riez [*ILN Antibes, Digne, Riez*, 1 : *numinis (Somni)*], à Alan, chez les Convènes d'Aquitaine (*CIL* XIII, 142 ; Sablayrolles, Schenk, 1988, p. 60 : *Lahe Nu[m]i[ni]*).

31. Voir la loi d'Irni en Bétique (*AE* 1986, 333, rubrique 31, avec une traduction de P. Le Roux) ; Jacques (Fr.) - *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain*, Rome, 1984, p. 394, n.52 et p. 482, n.176. Le conseil comptait un nombre fixe de décurions ; il fallait donc attendre des vacances.

32. Cette répartition est due au seul hasard de la conservation des inscriptions.

33. Voir Tran 2006, p. 103-104.

34. À Lausanne, on a retrouvé trois (?) autres inscriptions mentionnant cette corporation (Howald (E.), Meyer (E.) - *Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung*, Zurich, 1940, n°152, 154 et peut-être n°153). Au vu de leur nom, les nautes du Léman devaient travailler sur tout le lac, où ils prenaient le relais des transporteurs terrestres, des nautes du Rhône et des *ratarii superiores* du haut Rhône (*ILN Vienne*, 838).

35. Sur cette promotion voir Gascou (J.) - Introduction. In : *ILN Vienne*, vol. 1, p. 40. Le nouveau statut a remplacé le collège des quattuorvirs par deux collèges de duumvirs (*ibid.*, p. 43-52).

36. Le plus ancien représentant connu de cette famille est P. Decius Esunertus, fils de Trouceteius Vepus mentionné à Landecy (*ILN Vienne*, 868) en 8 avant J.-C.

37. Sur l'évergétisme dans la cité, voir Rémy 1992, p. 201-221.

38. Voir Brusin (J.-B.) - *Inscriptiones Aquileiae*, 3 vol., Udine, 1991-1993, n°2813, 2815.

n'est mentionnée que dans une autre inscription (julio-claudienne ?) de Worms en Germanie supérieure (*CIL* XIII, 4235)³⁹. Dans son testament, il a indiqué que la somme non négligeable de cinquante mille sesterces⁴⁰ devait être consacrée à orner de statues au moins de Mars (*ILN Vienne*, 357) et de Saturne (*ILN, Vienne* 363), ainsi que d'objets en bronze, un monument indéterminé et non localisé⁴¹.

Trois autres documents proviennent de Vienne. Voir, *supra* p. 62 pour la donation de la statue de Vienne par les frères *Coelii*. Peut-être pour commémorer son élection au flaminicat (évergétisme *ob honorem*⁴²) ou, moins sûrement, dans le cadre d'un évergétisme libre, une flaminique anonyme a fait graver une grande inscription, aujourd'hui très mutilée (*ILN Vienne*, 88), pour perpétuer une importante donation. À une date inconnue, elle a contribué à l'embellissement de l'ensemble cultuel situé sur la partie supérieure du théâtre (au mont Pipet) en offrant « les tuiles en bronze doré, avec les antéfixes et les ornements sculptés des bases, les statues de Castor et Pollux, avec leurs chevaux, et celles d'Hercule et de Mercure. » La mention de tuiles de bronze doré et de *carpuscula* est unique en Narbonnaise. Très rare, le mot *carpusculum* se rencontre à *Aequum* en Dalmatie (*CIL* III, 9768 ; voir *THLL* 3, 491). N. Blanc (1989, p. 79-80) considérait que les quatre statues pourraient être des acrotères dont les bases auraient été pourvues d'un revêtement, *uestitura* ; au vu de la taille de l'inscription commémorative, cette vision minimaliste doit rester une hypothèse. Le mot *uestitura* est un *hapax*. Les Dioscures semblent avoir joui d'une certaine popularité à Vienne, où a été retrouvé, près du *mithraeum*, un relief représentant un dieu léontocéphale au centre, Aïon ou Kronos, encadré par les dieux cavaliers (*Nouvel Espérandieu* I, p. 65-66, n°131) et dans la partie orientale de la cité (*ILN Vienne*, 736, 752, 784, 785). Si Mercure est largement attesté dans l'épigraphie du territoire viennois (B. Rémy,

1994, p. 179-204), Hercule n'est connu que par des statuettes en bronze qui soulignent une piété populaire⁴³.

À Villette-de-Vienne (*ILN Vienne*, 291), c'est sans doute à l'occasion de son élection à la questure que L. Litugius Laena a offert la statue d'une divinité féminine en bronze plaquée d'argent, dont seule la tête a été retrouvée. Afin de perpétuer sa donation, Laena a fait ajouter sur le diadème son nom et son titre. Rien ne permet d'attribuer cette tête à une déesse précise, mais, au vu de l'inscription, St. Boucher et S. Tassinari (1976, p. 44) pensaient à *Vienna*. Remarquant la qualité exceptionnelle de ce bronze, elles considéraient (*ibid.*) qu'il avait été importé et proposaient de le dater du début de l'Empire romain, « dans les années les plus prospères de la colonie. » Cet argument (prospérité précoce, suivie d'un déclin) n'est historiquement pas recevable ; néanmoins, si Laena a offert une effigie de Vienne, la statue pourrait être de haute époque. En effet, cette statue n'a rien avoir avec la représentation de *Vienna* sur des médaillons d'applique, découverts à Lyon où la déesse (*Vienna felix*) tenant une corne d'abondance et un sceptre porte, sur ses cheveux coiffés en rouleaux et ramenés en chignon sur la nuque, une couronne à quatre tours rayonnantes et à trois portes⁴⁴. Laena aurait alors donné la statue à une époque où le type de *Vienna* n'était pas encore fixé. Toutefois, il est peut-être plus simple de renoncer à cette identification et d'envisager que ce notable a offert la statue d'une déesse qui avait ses faveurs et n'avait rien à voir avec *Vienna*. Le lieu de trouvaille, hors de Vienne, peut-être dans un sanctuaire rural, semble renforcer cette solution. L'évergète aurait richement doté le sanctuaire local.

À Talloires, C. Blaesius Gratus, qui était apparemment un simple particulier, a offert à ses compatriotes une horloge hydraulique (?) « avec toutes ses statues et ses grilles », c'est-à-dire un ensemble monumental avec des ornements en métal ou en pierre, peints ou gravés, et des barreaux de bois ou de métal formant une clôture⁴⁵. Nous ignorons tout de la nature des statues, mais il est fort peu probable que ce soit des statues divines, car le donateur l'aurait probablement indiqué. L'horloge était

39. Selon Stein (E.) - *Kaiserliche Beamte und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat, mit Benützung von E. Ritterling*, Vienne, 1932, p. 121, elle devrait son surnom soit au gendre d'Auguste, soit au roi de Judée, Agrippa I^{er} qui a pris part en 39-40 à la guerre de Caligula contre les Germains (Dion Cassius, *Histoire romaine*, 59.24.1).

40. Sur le montant des évergésies, voir De Kisch 1979, p. 259-280.

41. Les trois inscriptions ont été retrouvées en remploi.

42. Au moins à titre d'hypothèse, il semble possible de le déduire du texte de l'inscription : « (Une telle), par décret des décurions, flaminique de Vienne donne... » qui rappelle que cette prêtresse anonyme a été choisie par le conseil municipal, puis nommée par décret des décurions. La donation aurait suivi la désignation.

43. Rémy (B.) - Hercule chez les Allobroges et dans la cité de Vienne, 1^{ère} partie. *La Pierre et l'Écrit*, 13, 2002, p. 9-28 ; Hercule chez les Allobroges et dans la cité de Vienne, 2^e partie. *La Pierre et l'Écrit*, 14, 2003, p. 279-293.

44. Audin (A.) - *Vienna Felix*. *Bulletin de la Société des amis de Vienne*, 57-58, 1961-1962, p. 65-66 ; voir aussi A. Desbat *et al.*, *RANarb.*, 16, 1983, p. 395.

45. Avec N. Blanc (1989, p. 77-78), il faut noter que le terme *clatri* est assez rare. L'orthographe sans h pourrait indiquer que ce mot était passé dans la langue populaire (*CIL* VI, 260 ; *ILS*, 5448).

peut-être analogue à celle de Ctesibios (Vitruve, *Sur l'architecture*, 10. 7 ; voir p. 56). À cette donation d'un montant de dix mille sesterces, ce qui est relativement modeste (De Kisch 1979), Gratus a ajouté un esclave de quatre mille sesterces. Ce dernier devait assurer l'entretien de l'horloge qui était peut-être assez compliquée, à en juger par le prix de cet esclave, qui était deux fois supérieur à la valeur légale (*Digeste*, 1.4.31 ; 40.4.47 ; 5.2.8.17 ; 5.2.9⁴⁶). Gratus a perpétué ce don par une inscription (*ILN Vienne*, 739), où il détaille ses générosités. Nous pouvons d'ailleurs nous interroger sur la pérennité d'une telle donation si l'évergète n'avait pas pris soin d'instituer une fondation, car la machine était assez fragile et l'esclave n'était pas immortel⁴⁷.

4.4. La signature d'artiste

Il est étonnant de trouver une signature d'artiste ici⁴⁸. Les signatures sont rares dans le monde romain en raison de la conception même de l'art qui ne privilégie pas la création, mais le commanditaire, en raison aussi du statut social de l'artiste considéré souvent comme un artisan. Le mépris qui l'entourerait, prolongeant l'attitude des Grecs, dépend en fait des milieux qui s'expriment (Platon représente l'aristocratie et ses préjugés), des époques, ainsi que des préjugés des contemporains, historiens ou sociologues⁴⁹. Pour l'époque romaine, les sculpteurs sont un peu moins anonymes dans la mesure où ayant souvent effectué des copies d'œuvres grecques, ils signèrent leurs œuvres⁵⁰. Mais bien sou-

vent, ils sont plus connus par les sources littéraires. Pline l'Ancien fournit une liste de noms d'artistes, surtout grecs et énumèrent leurs travaux dont la plupart ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Quelques exemples, qui n'épuisent pas le sujet, concernent naturellement Rome, le milieu aristocratique et impérial⁵¹. C. Avianus Evander, esclave originaire d'Athènes, fut affranchi. Il conseilla Cicéron dans l'acquisition d'œuvres d'art et fut chargé par Auguste de refaire la tête de « l'Artémis » de Timothéos⁵². Horace vante ses qualités en toreutique. Le Naturaliste cite un Scopas comme sculpteur de panneaux représentant un thiasse marin⁵³. Diogénès, originaire d'Athènes, se chargea du décor du Panthéon d'Agrippa au sein duquel figuraient des caryatides⁵⁴. Le nom d'« Apollonios » apparaît sur plusieurs œuvres : un est fils d'Archias ; une tête d'une copie du « Doryphore » de Polyclète porte sa signature. Un autre, fils de Nestor, est l'auteur du « torse du Belvédère » où l'on voit sa signature. On a voulu lire son nom sur le « Pugiliste » en bronze, du Musée des Thermes à Rome, réalité de la signature infirmée par des analyses plus précises. D'autres homonymes apparaissent sans qu'on sache s'il s'agit du même : l'un serait l'auteur d'une statue chryséléphantine de Jupiter Capitolin voulue par Domitien. La signature de C. Vibius Rufus se trouve au bas d'une caryatide du forum d'Auguste⁵⁵. Aristeas et Papias sont les auteurs des deux centaures en marbre noir qui se trouvaient à la villa Hadriana (Musées Capitolins : MC 656). Enfin, Glycon signe une fort mauvaise copie (*Glykon Athenaios epoiesen*) d'un Héraklès de Lysippe : « L'Hercule Farnèse » (Musée Archéologique de Naples, inv. 6001) ! Les empereurs et leur entourage font appel aux plus illustres. Le prestige d'une œuvre peut se mesurer à son prix : la statue de *Felicitas* exécutée par Arcésilas pour Lucius Lucullus a coûté un million de sesterces et le Mercure sculpté par Zénodoros pour les Arvernes atteint quarante millions de sesterces.

Dans un tel contexte, essayons de mieux cerner la présence d'une éventuelle signature de sculpteur à Vienne, que Claude qualifiait d'*ornatissima* et que

46. Voir Duncan-Jones (R.) - *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge, 1974, p. 348-350.

47. Nous touchons là un des problèmes de fond de l'évergétisme dans les cités : le suivi des donations de « monuments » qui pouvaient grever lourdement les budgets municipaux.

48. Andreae (B.) - *L'art romain*, Paris, 1998, p. 603-606 ; Bianchi-Bandinelli (R.) - *L'artista nell'antichità Classica. Arch. Class.*, 9, 1957, p. 1-17 ; Chevalier (R.) - *L'artiste, le collectionneur et le faussaire. Pour une sociologie de l'art romain*, Paris, 1991 ; Coarelli (F.) - *Artista e società nel mondo antico. In : Revixit Ars. Arte e ideologia a Roma dai modelli ellenistici alla tradizione repubblicana*, Rome, Quasar, 1996, p. 1-14.

49. Rolley (C.) - *La sculpture grecque*, I, Paris, 1994, p. 54-57.

50. Les autres secteurs de l'art ne sont guère mieux connus : on connaît quelques noms de mosaïstes tel ce Conculcanus, un Aquitain de Saint-Romain (*Inv. I*, n°688), ou Pythis, qui se dit fils d'Antiochos, un Grec ayant travaillé à Nîmes. En Afrique du Nord, des inscriptions permettent d'entrevoir un travail d'équipe : « de la main de Sabinianus, sans peintre » ou « Sabinianus Senurianus a peint et a réalisé le pavement ». À Lambèse, un mosaïste signe en grec le nom du peintre Aspasio dont il s'est inspiré pour un pavement des Néréides. En revanche, les signatures de potiers ou coroplathes (Sacrillos ou Rextugenos dont la production a donné lieu à des contrefaçons utilisant sa signature ou d'autres noms tels Iulos ou Pestika) sont nombreuses. Lambert (P.-Y.) - *RIG*, II, 2, *Textes*

gallo-latins sur instrumentum, Paris, CNRS éditions, 2002, p. 33-35, 57-59.

51. On possède de rares exemples en Gaule : à Saint-Germain-Sources-de-la-Seine, le sculpteur Dagolitus a laissé sa signature, de même que Samotalos à Alise-Sainte-Reine ou Itos, auteur d'un très modeste chapiteau.

52. Pline, *HN*, 36.32.

53. Pline, *HN*, 36.22.

54. Pline, *HN*, 35.38.

55. Lesk (A.L.) - *Caryatides probantur inter pauca operum* : Pliny, Vitruvius, and the Semiotics of the Erechtheion Maidens at Rome. *Arethusa*, 40, 1, 2007, p. 25-42.

le XIX^e s. a appelé « la ville des statues. » Il revient à Nicolas Chorier, appartenant à l'élite du Dauphiné au XVII^e s., un temps avocat à Vienne, d'être un des premiers à porter attention à ces sculptures⁵⁶. Il note la découverte vers 1644-45, dans les restes d'un édifice alors considéré comme des thermes, juste à l'est du Palais des Canaux, d'une tête colossale (athlète nu ? empereur ?), d'un pied « d'airain », avec une autre statue d'une déesse « vêtue à la romaine et qui porte une corne d'abondance », sans doute *Fortuna*, ainsi qu'un socle de marbre blanc avec une inscription en grec au génitif de MYPON, interprétée comme la signature du sculpteur⁵⁷. Cette base était-elle celle de l'athlète (aujourd'hui introuvable), de la statue féminine (détruite) ? On ne saurait le dire. R. Robert⁵⁸ souligne les découvertes dans la ville de plusieurs ensembles de fragments sculpturaux, mais retrouvés dans un même endroit comme le précédent ou l'importante série du « Palais des Miroirs. » Ils témoignent tous d'une qualité rare en Gaule, ce qui permettrait d'envisager l'existence de véritables collections d'art. Dans ces conditions, une signature d'artiste n'est pas incongrue, si elle est authentique⁵⁹. En admettant qu'elle le soit, qui désigne-t-elle ? Il existe plusieurs sculpteurs portant ce nom et non des moindres. Myron d'Athènes, né vers 485 av. J.-C., bronzier, présenté comme le rival de Polyclète⁶⁰, est l'auteur du *Discobole* et, entre autres sujets animaliers, d'une Génisse qui le rendit très célèbre puisqu'elle est encore connue au V^e s. ap. J.-C. Un homonyme œuvrait à la cour des Attalides vers 240 av. J.-C. où il collabora aux statues commémorant la victoire sur les Galates. Il est l'auteur aussi de la vieille femme ivre connue par de multiples répliques⁶¹. Il paraît difficile d'attribuer à l'un ou à l'autre la signature de Vienne. D'autre part, des artistes ultérieurs, recopiant une statue connue pouvaient par déférence signer du nom de ces sculpteurs. Pour R. Robert, il s'agirait, dans ce cas, d'une signature qui aurait fonction d'« étiquettes muséales » permettant d'identifier et classer les œuvres. Elles traduiraient un souci didactique qui en assurerait la qualité. Ces collections contribuaient ainsi à la *dignitas*

de la cité⁶². Que des thermes ou édifices des eaux aient pu les abriter, il n'y a là rien d'extraordinaire.

Quelle que soit la réponse, la seule présence d'une signature, si elle est authentique, conforterait l'importance de la sculpture à Vienne.

5. Donateurs et receveurs

5.1. Les communautés, les femmes et les hommes

Les vingt-deux inscriptions mentionnent trois communautés très différentes : la colonie *Aelia Augusta Italica* de Bétique (voir p. 61), les nautes du lac Léman, une association professionnelle locale (voir p. 62), et les *Diarenses*.

Dans les *ILN Vienne*, notamment, l'un de nous (BR) avait suivi l'opinion d'O. Hirschfeld (*CIL* XII, 2370) et comprenait l'inscription de Meyzieu comme une dédicace *Genio aerar(i) Diarensium*, au Génie du trésor des *Diarenses*. Il estimait que l'inscription témoignait de l'existence d'une collectivité du nom de *Diarenses*, disposant d'un trésor. Bien que Meyzieu soit loin de la région comprise entre Hauteville et Seyssel, où est attesté un *pagus Dia...* (*ILN Vienne*, 778, 784), et que nous n'ayons pas de preuve de l'existence dans la cité de communautés de *pagani*, il proposait, avec prudence, de restituer *pagus Diarensis* dans les deux inscriptions de Haute-Savoie et d'envisager que les *Diarenses*, qui portaient un nom indigène, étaient les habitants de ce *pagus*, car une statuette pouvait facilement voyager⁶³. Or dans un récent article, Jean-Claude Béal (2008, p. 173-174) vient de faire remarquer que le terme d'*aerarium* désigne « les trésors publics de Rome ... ou des capitales régionales ... (mais) ne s'applique pas à des collectivités plus modestes » et qu'il fallait donc revenir à l'hypothèse, trop méconnue, d'Auguste Allmer (1878) : *Genio aerar(iorum) Diarensium*, au Génie des bronziers *Diarenses*⁶⁴.

Probablement installés sur le site de La Dent, où ont été retrouvées de nombreuses traces d'activités

56. Lauxerois (R.) - L'histoire des collections viennoises de sculpture antique : fascination et avatars. In : *Nouvel Espérandieu* I, p. XXV-XLII.

57. Chorier (N.) - *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne* (1659), réédité par N. Cochard, Vienne, 1846, p. 401-402 ; *Nouvel Espérandieu* I, p. 22, n°048 et p. 204 n°AI.004.

58. Robert (R.) - Introduction à la sculpture de Vienne. In : *Nouvel Espérandieu* I, p. XLIII-LII.

59. Opinion réfutée par Loewy (E.M.) - *Inchriften Griechischer Bildhauer*, Leipzig, 1885, p. 333, n°499.

60. Plin, *HN*, 34.57 avec la liste de ses œuvres 57-58.

61. Plin, *HN*, 36.32.

62. R. Robert, *loc. cit.*, p. XLIII-LII ; Slavazzi 1996, p. 199-200.

63. Il est quasiment impossible d'envisager que le *pagus Dia(-)* ait pu s'étendre jusqu'à Meyzieu.

64. Des associations de bronziers sont connues à Rome (*CIL* VI, 9136), à Milan (*CIL* V, 5847, 5892)...

métallurgiques⁶⁵, ces bronziers s'étaient regroupés en une association professionnelle locale. Cette solution explique l'absence du nom des dédicataires. Dès lors, le rapprochement avec le *pagus* de Haute-Savoie devient nettement plus hasardeux. Il est beaucoup plus probable que les *Diarenses* étaient les habitants du lieu de découverte de la statuette, mais il est impossible de retrouver le nom exact de ce toponyme (*Diar...*). Destinée à recueillir de modestes (vu sa taille) offrandes monétaires, la statuette pourrait avoir été placée dans un sanctuaire local, puisqu'au moins trois statuettes religieuses de bronze ont été retrouvées sur le site antique, ce qui est rare (Béal 2008, p. 172).

Les autres textes nous font connaître dix-neuf hommes et seulement deux femmes, dont une anonyme. Cette très importante sous-représentation des femmes est due au seul hasard de la découverte des inscriptions, puisque sur les mille quarante-six citoyennes et citoyens romains de la cité, dont la dénomination est suffisamment bien conservée pour nous permettre de distinguer les hommes et les femmes, nous avons recensé deux cent soixante-sept femmes (soit 25 %⁶⁶) et sept cent soixante-dix-neuf hommes.

Quatorze hommes et une femme ont pris l'initiative d'offrir une ou plusieurs statues/statuettes⁶⁷. Cinq hommes et une femme ont reçu l'honneur d'une statue⁶⁸. Remarquons que les frères *Coelii* ont été tour à tour donataires et receveurs. Pour sa part, [---]roius Hispanus est seulement mentionné par son beau-père en tant qu'époux de [---]biena Montica dans *ILN, Vienne* 856. Nous ignorons quel rôle il a pu jouer dans l'honneur accordé à sa femme.

5.2. Le statut juridique

Sauf Myron, un artiste grec (? voir p. 65), dont nous ignorons le statut juridique, et Gratus, fils de Cassius (*ILN Vienne*, 636), un pérégrin qui a vécu avant Caligula, alors que la cité était de droit latin, toutes les femmes et

tous les hommes mentionnés dans ces documents étaient des citoyennes et des citoyens romains. Ils appartenaient au moins aux couches moyennes de la population et disposaient de solides moyens financiers, car une inscription et une statue ou même une statuette coûtaient cher. En fait, il est probable que ces hommes et ces femmes étaient des notables, au moins locaux⁶⁹, même ceux qui étaient apparemment de simples particuliers, puisqu'ils n'ont indiqué ni magistratures, ni prêtrises, à l'exception de (Sex. Coelius) Primus (*ILN Vienne*, 72 A et B) et de M. Veratius Bassus (*ILN Vienne*, 834) deux affranchis de citoyens romains, à tout le moins aisés. À jamais marqués par leur macule servile, ils ne pouvaient prétendre appartenir à la « bonne société. » Pourtant, ils n'étaient pas les affranchis du premier venu. Primus avait reçu la liberté des richissimes frères *Coelii* et Bassus la devait à M. Veratius Mercator. Contrairement à l'habitude, ce n'est pas par son prénom que ce patron, qui est certainement l'auteur d'une dédicace à Apollon (*ILN Vienne*, 817), est désigné, mais par son surnom. L'ancien esclave montrait ainsi qu'il n'était pas l'affranchi d'un quelconque Marcus, mais bien d'un personnage important, à la notoriété duquel il participait⁷⁰. Le surnom grec de Namerius Euprepes pourrait indiquer que lui aussi était un affranchi.

5.3. Les *honorati*

Les neuf *honorati* recensés n'étaient pas tous du même niveau. Deux appartenaient à l'ordre équestre, dans lequel C. Iulius Pacatianus, « procureur de nos Augustes », a fait une belle carrière au service des Sévères, alors que D. Decmanius Caper a été seulement sous-préfet des cavaliers de l'aile *Agrippiana*. Six en sont apparemment restés au niveau municipal. En tant que quattuorvir, Q. Decius Alpinus est parvenu au sommet de la hiérarchie des magistratures de la colonie latine ; duumvir du trésor, T. Riccius Fronto n'a pas accédé au triumvirat *locorum publicorum persecutorum* qui couronnait la carrière municipale dans la colonie romaine⁷¹. Les deux jumeaux *Coelii* ont obtenu la questure et le décurionat ; L. Litugius Laena a été au moins questeur. Enfin, l'anonyme de *ILN Vienne*, 88 et [---]biena Montica furent flaminiques impériaux de la

65. Monnier (J.) - *La Dent, site gallo-romain à Meyzieu (Rhône)*, Lyon, 1990.

66. Voir Rémy 2001, p. 56-57.

67. Namerius Euprepes, L. Rufius Rufinus, Sex. Coelius Canus, Sex. Coelius Niger, (Sex. Coelius) Primus, la flaminique anonyme, L. Litugius Laena, D. Decmanius Caper, C. Virrius Quartio, T. Silvinius Catullus, Gratus, fils de Cassius, L. Catius Lucanus, C. Blaesus Gratus, M. Veratius Bassus, [---]roius Hispanus, C. [---] bienus Bassus.

68. C. Iulius Pacatianus, Sex. Coelius Canus, Sex. Coelius Niger, Q. Decius Alpinus, T. Riccius Fronto, [---]biena Montica.

69. Il faut absolument faire la distinction entre notables et *honorati*. Sur les notables de la cité, voir Rémy 1998, p. 77-120.

70. Cette manière d'indiquer l'affranchissement n'est pas propre à la Gaule romaine. On la trouve déjà dans la Rome républicaine (Eck (W.) - *Die Verwaltung des römischen Reiches in der hohen Kaiserzeit, Ausgewählte und erweiterte Beiträge*, 2. Band, Cologne, 1998, p. 221-224).

71. Gascou (J.) - Introduction. In : *ILN Vienne*, vol. 1, p. 43-52.

Tableau 3

Provenance	Noms	Gentilices	Surnoms	Datation
Vienne	Namerius Euprepes	celtique unique en N	grec 7 autres en N.	150-250
Vienne	L. Rufius Rufinus	« latin régional » 9 autres en N.	« latin italien » assez courant en N.	Ind.
Vienne	C. Iulius Pacatianus	« latin italien » courant en N.	« latin italien » unique en N.	ca 215
Vienne	Sex. Coelius Canus	« latin italien » courant en N.	« latin régional » 3 autres en N.	Ind.
Vienne	Sex. Coelius Niger	« latin italien » courant en N.	« latin régional » courant en N.	Ind.
Vienne	(Sex. Coelius) Primus	« latin italien » courant en N.	« latin régional » courant en N.	Ind.
Villette-de-Vienne	L. Litugius Laena	celtique unique en N.	celtique unique en N.	Ind.
Grenoble	D. Decmanius Caper	celtique unique en N.	« latin italien » 1 autre en N.	14-68
Aoste	C. Virrius Quartio	« latin régional » assez courant en N. avec 2 R	« latin régional » ? assez courant en N.	Ind.
Les Échelles	T. Silvinius Catullus	« latin italien » (?) 1 autre en N.	« latin italien » 11 autres en N.	Ind.
Le Bourget-du-Lac	L. Catus Lucanus	« latin régional » 6 autres en N.	« latin régional » (?) 8 autres en N.	Ind.
Talloires	C. Blaesus Gratus	« latin italien » 6 autres en N.	« latin italien » 5 autres en N.	Ind.
Genève	M. Veratius Bassus	« latin italien » courant en N.	celtique (?) 12 autres en N.	1-100
Genève	Q. Decius Alpinus	« latin italien » 2 ou 3 autres en N.	« latin italien » 4 autres en N.	av. 37-41
Genève	T. Riccius Fronto	celtique unique en N	« latin italien » assez courant en N.	50-100
Genève	[---]biena Montica	(?)	celtique (?) <i>hapax</i>	Ind.
Genève	[---]roius Hispanus	(?)	« latin italien » unique en N.	Ind.
Genève	C. [---]bienus Bassus	(?)	celtique (?) 12 autres en N.	Ind.

cité. Peut-être affranchi, Namerius Euprepes, un dévot de la Grande Mère des dieux, a eu l'honneur de devenir président du collège des hastifères.

5.4. La dénomination des hommes et des femmes⁷²

Myron, l'artiste grec (?), peut-être de passage, portait un nom grec fréquent dans la Province, mais rarissime dans la cité (une seule autre occurrence : *ILN Vienne*, 124, à Vienne). Gratus, fils de Cassius, portait la dénomination officielle des pérégrins (nom unique, suivi de son patronyme). Nom latin, Gratus est courant en Narbonnaise et dans la cité. Très fréquent dans la Province comme gentilece, Cassius, un autre nom latin, y est beaucoup plus rare en tant que *cognomen* ou nom unique. Il pourrait présenter une consonance indigène et renvoyer à la racine celtique *Cassi-*, présente dans un adjectif gaulois signifiant « enchevêtré », « touffu » (P.-Y. Lambert, *La langue gauloise*, 2^e éd., Paris 2003, p. 195).

Les dix-huit citoyen(ne)s romain(e)s portaient la dénomination traditionnelle. [---]biena Montica, la seule

femme, avait les *duo nomina* suivis de sa filiation par le prénom de son père. Chez les hommes, quinze portaient les *tria nomina*, Namerius Euprepes s'est désigné par les seuls *duo nomina* seconde manière. Nous ignorons si [---]roius Hispanus portait ou non un prénom. Seulement, deux ingénus ont indiqué une dénomination complète, ce qui n'est pas surprenant sous l'Empire : *G(aius) Blaesus*, *G(ai) fil(ius)*, *Voltinia*, *Gratus* et *T(itus) Riccius*, *T(iti) fil(ius)*, *Vol(tinia)*, *Fronto*. *L(ucius) Litugius*, *Sex(ti) fil(ius)*, *Laena*, un ingénu, n'a pas mentionné sa tribu. Privé de droits politiques, *M(arcus) Veratius*, *Mercatoris libertus*, *Bassus*, un affranchi de citoyen romain, n'était pas inscrit dans une tribu. La dénomination des jumeaux *Coelii* comporte la tribu, mais non la filiation. Faut-il en déduire qu'ils étaient les premiers citoyens de la famille, ce qui, vu leur âge, daterait leurs inscriptions de la seconde moitié du I^{er} s. ? Dans les textes privés, les citoyen(ne)s considéraient que l'indication de la filiation était seulement un moyen de s'inscrire dans une descendance familiale et n'apportait pas de précision sur leur ingénuité. Les affranchis de citoyens romains ne respectaient pas plus l'obligation d'indiquer leur affranchissement. Les inscriptions étaient gravées à l'intention des contemporains qui n'avaient aucun doute sur l'identité et le statut juridique des défunts et des dédicants. La tribu allait de soi dans une colonie romaine. (**tableau n°3**)

72. Pour une étude plus complète, voir Rémy 2001.

Les gentilices

Nous connaissons les gentilices de quinze hommes, car nous ne pouvons restituer les noms trop mutilés de [---]biena Montica, [---]roius Hispanus et C. [---]bienus Bassus. Sept hommes portaient un gentilice « latin italien » (50 %), trois un gentilice « latin régional homonyme » (21,4 %) et quatre un gentilice indigène (28,6 %) ⁷³. Pour Silvinius, il est difficile de trancher entre les trois possibilités ⁷⁴. Les gentilices « latins italiens » sont donc à égalité avec les gentilices indigènes ou à tonalité indigène. Sauf Decius, les gentilices « latins italiens » et les gentilices « latins régionaux » sont bien ou assez bien représentés dans la Province, alors que les noms indigènes ne sont pas attestés ailleurs en Narbonnaise ⁷⁵.

Les surnoms

Nous disposons de dix-huit *cognomina*. Huit hommes portaient un surnom « latin italien » (44,4 %), quatre peut-être cinq des surnoms qui pourraient être des noms « latins régionaux » (un nom « homonyme » ? et quatre noms de traduction ?), soit (27,7 %) ; deux hommes avaient un surnom qui pourrait être indigène ⁷⁶ ; Laena avait un surnom gaulois. Montica, la seule femme, portait un *cognomen* qui ne se retrouve pas dans les inscriptions sur pierre du monde romain et semble bien être celtique. C'est en tout cas le nom d'un potier de La Graufesenque (X. Delamarre, 2007, p. 136). Il pourrait donc y avoir quatre *cognomina* celtiques (22,2 %). Seul Euprepes avait un surnom grec (5,7 %). Globalement, à l'exception de Rufinus, Fronto, Niger et Primus, ces surnoms sont relativement peu fréquents dans la Province. Notons que les deux affranchi n'avaient pas un surnom grec : Primus portait un surnom latin, peut-être de traduction ; Bassus, un *cognomen* peut-être indigène.

Seul, L. Litugius Laena avait une dénomination purement indigène ; trois, peut-être quatre autres (C. Iulius Pacatianus, Q. Decius Alpinus, C. Blaesius Gratus, T. Silvinius Catullus ?) des noms « latins italiens ». Enfin, deux (C. Virrius Quartio, L. Catius Lucanus) pourraient avoir porté des noms « latins régionaux ».

73. Delamarre 2007 ne range pas Namerius parmi les noms indigènes. Pour Litugius (p. 118), pour Decmanius (p. 83), pour Riccius (p. 153).

74. Delamarre 2007 ne range pas Silvinius parmi les noms indigènes.

75. Nous connaissons seulement d'autres membres de la *gens Riccia* à Genève (*ILN Vienne*, 812) et en Haute-Savoie (*ILN Vienne*, 883).

76. Bassus est le nom de potiers gaulois de La Graufesenque et de Lezoux (Delamarre 2007, p. 38).

Les autres avaient une dénomination mixte qui atteste le poids de l'élément indigène dans la dénomination de ces personnages qui avaient reçu ou offert une statue ou une statuette. Néanmoins, dans la vie quotidienne, près d'un sur deux était désigné par un surnom « latin italien » ; or, sous l'Empire, les *cognomina* étaient devenus les véritables noms individuels des citoyen(ne)s romain(e)s. Leur latinisation, comme celle des autres Viennois(es), était donc réellement significative.

Au total, nous pouvons constater que les trop rares Viennois(e)s attestés dans une liaison *signum/tituli* ne se distinguent en rien de leurs compatriotes (panthéon, dénomination, évergétisme...). Comme les autres, ils s'étaient très vite et très profondément romanisés.

Annexe 1 : catalogue des inscriptions

Présentées dans l'ordre géographique des *ILN Vienne*, les inscriptions de ce catalogue sont un simple instrument de travail ; il vise uniquement à faciliter la lecture de l'article.

ILN Vienne, 6 - VIENNE

Dédicace au Génie des hastifères par Namerius Euprepes, président du collège.

Colonne ronde de marbre.

Signalée, en 1605, à proximité du couvent des religieuses de Saint-André-le-Haut - Perdue.

Sig(num) Genii, / Namerius / Euprepes, / magis(er) / hastiferor(um), / d(edit), d(edicauit).

Datation : 150-250 (*duo nomina* seconde manière du dédicant).

ILN Vienne, 25 - VIENNE

Dédicace à Vénus auguste par un particulier.

Autel de marbre avec base et couronnement moulurés. Sur la partie supérieure, on remarque trois scellements avec des restes de plomb pour fixer une statuette.

Trouvé, en 1873, dans les fouilles du nouveau cimetière, entre le chemin de Pipet et le sentier de Saint-Ignace, sur la partie basse de la colline de Sainte-Blandine - Conservé à Vienne (DRAV, n°592).

15,6 x 13 x 11,2 cm.

Veneri Aug(ustae), / L(ucius) Rufius / Rufinus / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 28 - VIENNE

Dédicace à une divinité indéterminée.

« Statuette à base hexagonale » (R. Mowat, *Bulletin archéologique*, 1888, p. 328).

Date et lieu précis de découverte inconnus - Perdue.

PIONI / ACI / DIVI / OANION / IOVA / NI

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 65 - VIENNE

Inscription en l'honneur de Gaius Iulius Pacatianus, procureur impérial, par la colonie *Aelia Augusta Italica*.

Plaque de bronze décorée, brisée en de nombreux fragments et restaurée. Trous de fixation.

Découverte, en 1874, en même temps que les restes d'une tête et d'une statue en bronze dans un jardin entre la place des Allobroges et la gare - Conservé à Vienne, au musée d'archéologie et des Beaux-Arts.

79,7 x 52,4 x 2,4 cm.

G(aio) Iulio Pacatiano, [u(iro) e(gregio)], proc(uratori) / Augustorum nostrorum, militiis / equestribus perfuncto, proc(uratori) prouinc(iae) / Osrhoenae, praefecto legionis Parthi-cae, proc(uratori) Alpium Cottiarum, adlecto / inter comites Aug(ustorum trium) n(ostrorum), procurator(i) / pro legato prouinc(iae) Mauretaniae Tingitanae. Colonia Aelia Aug(usta) Italica, / patrono merentissimo.

Datation : vers 215 (séjour en Maurétanie).

ILN Vienne, 72 - VIENNE

Inscriptions en l'honneur des jumeaux Sextus Coelius Canus et Sextus Coelius Niger, questeurs et décurions, par Primus, leur affranchi.

Deux blocs quadrangulaires (bases ?) de calcaire dur.

Trouvé, en 1882, à l'angle de la rue Victor-Hugo et de la montée Saint-Marcel, dans les vestiges de maisons d'époque romaine - Conservé à Vienne, au musée lapidaire (n°654).

Dimensions identiques pour les deux blocs : 104 x 68,5 x 59,5 cm.

Sex(to) Coelio, Volt(inia), Cano, / quaest(ori). / Primus, libert(us), seuir. / Hic et frater, propter singularem et in / suos pietatem et inter se concordiam / quam in consortione iucundissima / annum LXXVII agunt, ab ordine / decurionatu digni iudicati sunt / quam dexteritatem decurionum / munificentia remunerauerunt / posito simulacro Viennae argenteo / (sestertium) n(ummum) (ducentorum milium).

Sex(to) Coelio, Volt(inia), Nigro, / quaest(ori). / Primus, liber(tus), seuir. / Hic et frater, propter singularem et in / suos pietatem et inter se concordiam / quam in consortione iucundissima / annum LXXVII agunt, ab ordine / decurionatu digni iudicati sunt / quam dexteritatem decurionum / munificentia remunerauerunt / posito simulacro Viennae argenteo / (sestertium) n(ummum) (ducentorum milium).

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 88 - VIENNE

Inscription fragmentaire commémorant une donation par une flaminique anonyme.

Plaque de calcaire, sans doute retaillée de tous côtés.

Signalée, dans la première moitié du XVI^e s., dans l'une des portes de la ville - Conservée à Vienne, au musée lapidaire (n°542).

153 x 262 x 40 cm.

--- / D(ecreto) d(ecurionum) flaminica Viennae, / tegulas aeneas auratas / cum carpusculis et / uestituris basium et signa / Castoris et Pollucis, cum equis, et signa Herculis et Mercuri, / d(e) s(uo) d(at).

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 91 - VIENNE

Signature d'un artiste grec.

Base de statue en marbre blanc.

Signalée, en 1644-1645, dans un édifice à l'est du Palais des canaux - Perdue.

Μυρωνό.

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 291 - VILLETTE-DE-VIENNE

Inscription mentionnant Lucius Litugius Laena, questeur de Vienne.

Tête de divinité féminine en bronze plaquée d'argent.

Trouvée, en 1859, dans un champ - Conservé à Lyon, au musée de la civilisation gallo-romaine.

H. : 30 cm.

L(ucius) Litugius, Sex(ti) f(ilius), Laena, q(uaestor) col(oniae) Vianen(sium).

Date indéterminée.

ILN Vienne, 357 - GRENOBLE

Dédicace testamentaire à Mars par Decimus Decmanius Caper, chevalier.

Base de statue en calcaire, avec base arasée et corniche moulurée, endommagée dans sa partie supérieure gauche. Les trous de scellement sur le couronnement attestent la présence d'une statue.

Signalée, avant 1808, dans l'ancienne tour de l'évêché, aujourd'hui place Notre-Dame - Conservée à Grenoble, au Musée Dauphinois (inv. n°34.5685).

122,5 x 68 x 58 cm.

Marti, / D(ecimus) Decmanius Caper / testamento p(oni) i(ussit).

Datation : 1-68 (carrière du dédicant).

ILN Vienne, 363 - GRENOBLE

Dédicace testamentaire à Saturne par Decimus Decmanius Caper, chevalier.

Base de statue en calcaire, avec base et couronnement moulurés. Des trous de scellement visibles sur la partie supérieure attestent la présence d'une statue.

Signalée, en 1829, dans le mur du lycée, rue Bayard - Conservé à Grenoble, au Musée Dauphinois (inv. n°34.5689).

123 x 68,5 x 62,5 cm.

Saturno, / D(ecimus) Decmanius Caper / testamento p(oni) i(ussit).

Datation : 1-68 (carrière du dédicant).

ILN Vienne, 370 - GRENOBLE

Épithaphe (?) fragmentaire de Decimus Decmanius Caper, sous-préfet des cavaliers de l'aile *Agrippiana*.

Support indéterminé.

Découvert, en 1591, lors de la démolition de la porte *Iouia*, aujourd'hui place Grenette - Perdu.

D(ecimo) Decmanio Capri, / subpraef(ecto) equit(um) / alae Agrippian(ae), / qui (sestertium) ICC(III) in statuas [---] / ut[---] et aenearum / [---] / [test(amento) reli]quit.

Datation : 1-68 (carrière du dédicant).

ILN Vienne, 551 - J.-Cl. Béal, 2008, p. 174 - MEYZIEU

Dédicace au Génie des bronziers des *Diarenses*⁷⁷.

Statuette en bronze sur un socle également en bronze.

Trouvé, en 1875, au lieu-dit La Dent - Non localisée, dans une collection particulière.

Genio / aerar(iorum) Diarensium.

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 598 - AOSTE

Dédicace à la Victoire impériale par un particulier avec le produit d'une quête.

Bloc rectangulaire mouluré de calcaire valanginien.

Trouvé, en 1891, lors de la démolition de l'ancienne église - Remployé dans le mur sud de l'église actuelle.

119 x 92 x 45.

Victoriae / Aug(usti), / G(aius) Virrius / Quartio / t(estamento) p(oni) i(ussit). / Basis, ex stipe.

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 624 - LES ÉCHELLES

Ex-voto à une divinité indéterminée par un particulier.

Base quadrangulaire de statue.

Découverte, dans la première moitié du XVI^e s., dans une citerne - Perdue.

Titus Siluinius Catullus, ex uoto.

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 636 - CHAMBÉRY

Dédicace, en ex-voto, à une divinité indéterminée par un pèlerin, vivant dans une cité de droit latin.

Base de statue, en brèche de Vimines, avec une base moulurée et un couronnement presque entièrement brisé.

Découverte, vers 1850, lors de la démolition de l'ancienne église de Bissy - Conservé à Chambéry, au Musée Savoisien (inv. n°899-588).

53 x 38,5 x 22,5 cm.

Datation : avant 37-41 et le changement de constitution (si le *cultor* était viennois).

Gratus, / Cassi fil(ius), / ex uot(o).

ILN Vienne, 643 - LE BOURGET-DU-LAC

Dédicace à Mercure par un particulier.

Base de statue, en calcaire, avec un couronnement où se remarquent des trous de scellement.

Découverte, en juillet 1887, dans les fondations du clocher de l'ancienne église - Conservé au Bourget-du-Lac, dans la crypte de l'église.

80 x 64 x 85 cm.

L(ucius) Catius / Lucanus, / Mercurio, / u(t) u(ouerat) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Datation indéterminée.

77. Nous avons adopté la nouvelle interprétation de Béal 2008, qui nous semble meilleure que celle retenue dans les *ILN Vienne*.

ILN Vienne, 739 - TALLOIRES

Donation d'une horloge hydraulique (?) et d'un esclave par un particulier.

Plaque de calcaire blanc, retaillée de tous côtés.

Découverte, dans la première moitié du XVI^e s., dans les fondations de l'abbaye des bénédictins - Conservée à Talloires, dans le mur extérieur droit du restaurant de l'abbaye.

86 x 210 cm.

Horologium cum suo aedificio et / signis omnibus et clatris / G(aius) Blaesus, G(ai) fil(ius), Voltinia, Gratus ex (sestertium) n(ummum) X (millibus) / et eo amplius ad id horologium adminis-/trandum serum (sestertium) n(ummum) IIII (millium) d(e) s(ua) p(ecunia) d(edit).

Datation indéterminée.

ILN Vienne, 834 - GENÈVE

Dédicace à Mercure par Marcus Veratius Bassus.

Partie supérieure d'une colonnette en calcaire avec tore de 3,1 cm et astragale de 1,2 cm, présentant des cassures en haut et en bas. La colonnette a été retaillée (face inférieure plane, dressée au ciseau droit). La face supérieure a également été dressée au ciseau droit ; elle présente un trou de scellement plus ou moins carré et centré à l'origine, élargi et décentré par la suite.

Découvert, en 1995, à l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville et de la rue Henri-Fazy, lors de fouilles archéologiques - Conservé à Genève, au Service cantonal d'archéologie(n°47).

H. : 49,5 cm ; diam. 20,5/21 cm.

M(arcus) Veratius, / Mercatoris l(ibertus), / Bassus / Mercurio.

Datation : 1-100 (formulaire religieux ; abréviation *l(ibertus)*).

ILN Vienne, 850 - GENÈVE

Inscription en l'honneur de Quintus Decius Alpinus, quattuorvir, par les nautes du Léman.

Piédestal de statue en calcaire en forme de dé, dont l'angle inférieur gauche postérieur est cassé, sans élément de décor. Les côtés sont lissés ; sur la face supérieure, on remarque un cadre d'anathyrose avec trou de scellement central de 9 x 4 cm, profond de 10 cm, perpendiculaire à la face principale.

Découvert, en 1925, lors de la démolition de la Tour de Boël - Conservé à Genève, au Musée d'Art et d'Histoire (inv. épigr. n°728).

112 x 70,5 x 62,5 cm.

Q(uinto) Decio Alpino, / IIII uir(o). / Nautae lacus / Lemanni.

Datation : avant 37-41 et le changement de constitution.

ILN Vienne, 851 - GENÈVE

Inscription en l'honneur de Titus Riccius Fronto, duumvir du trésor.

Piédestal en calcaire brisé dans sa partie supérieure, dont l'arête gauche de la face principale et celle du bord inférieur de la face latérale gauche ont été retaillées obliquement (chanfrein), brisé en plusieurs parties, puis recollées. La face supérieure présente, au centre, le fond d'un trou de scellement.

Signalé, au milieu du XVI^e s., en remploi dans un mur de la cathédrale Saint-Pierre - Conservé à Genève, au Musée d'Art et d'Histoire (inv. épigr. n°426).

81,5 x 66,5 x 65,5 cm.

[T(ito)] Riccio, T(iti) fil(io), / [V]ol(tinia), Frontoni, / [II] uir(o) aerari. / [He]r(es ou -edes), ex testament(o).

Datation : 50-100 (même personnage que dans *ILN, Vienne* 812).

ILN Vienne, 856 - GENÈVE

Base de statue honorifique de [---]biena Montica, flaminique.

Bloc de calcaire, dont le côté gauche a été grossièrement retaillé au pic (avec l'arête arrière et l'arête inférieure retaillées en pan coupé). La face principale et le côté droit présentent une surface plane, lissée, de même que la face arrière. Bien plane, la face supérieure a été dressée au pic fin ; elle présente un trou de scellement centré à l'origine de 12 x 5,5 cm, perpendiculaire à la face principale.

Découvert, en 1890, dans le socle de la tour nord de la cathédrale Saint-Pierre - Conservé à Genève, au Musée d'Art et d'Histoire (inv. épigr. n°329).

108 x 65 x 63 cm.

[---] bi]enae, G(ai) f[il(iae)], / Monticae, / [fla] minic(ae) August(ae), / [---]roi Hispani. / [G(aius) ---] bien(us) Bassus, pater, / [fil]iae dedit. / [L(oco)] d(ato) d(ecurionum) d(ecreto).

Datation indéterminée.

Annexe 2 : Pline, *Histoire Naturelle*, 34.16-18

« *Transiit deinde ars uulgo ubique ad effigies deorum. Romae simulacrum ex aere factum Cereri primum reperio ex peculio Sp. Cassi, quem regnum adfectantem pater ipsius interemerit. Transiit et a diis ad hominum statuas atque imagines multis modis. Bitumine antiqui tinguebant eas, quo magis mirum est placuisse auro integere. Hoc nescio an Romanum fuerit inuentum ; certe etiam nomen non habet uetustum. Effigies hominum non solebant exprimi nisi aliqua inlustri causa perpetuitatem merentium, primo sacrorum certaminum uictoria maximeque Olympiae, ubi omnium qui uicissent statuas dicari mos erat, eorum uero, qui ter ibi superauissent, ex membris ipsorum similitudine expressa, quas iconicas uocant. Athenienses nescio an primis omnium Harmodio et Aristogitoni tyrannicidis publice posuerint statuas. Hoc actum est eodem anno quo et Romae reges pulsi. Excepta deinde res est a toto orbe terrarum humanissima ambitione, et in omnium municipiorum foris statuæ ornamentum esse coepere propagarique memoria hominum et honores legendi aeuo basibus inscribi, ne in sepulcris tantum legerentur. Mox forum et in domibus priuatis factum ; atque in atriis honos clientium instituit sic colere patronos ».*

L'art se mit ensuite, couramment et partout, à représenter les dieux (*effigies deorum*). Je trouve que la première statue (*simulacrum*) en bronze, faite à Rome, est celle de Cérès ; les dépenses en furent couvertes par les biens de Sp. Cassius, que son propre père avait fait mourir pour le punir d'avoir prétendu à la royauté. Après avoir utilisé le bronze pour la statue des dieux, on en vint à l'utiliser, aussi pour les statues représentant des hommes (*statuas atque imagines*), et il y en eut bien des variétés. Les Anciens enduisaient les statues de bitume, ce qui rend encore plus étonnant qu'on se soit plu < ensuite > à les recouvrir d'or. Je me demande si ce n'est pas là une invention romaine ; en tout cas, le nom même n'en est pas ancien. On avait l'habitude de reproduire seulement l'image des hommes (*effigies hominum*) qui méritaient l'immortalité pour quelque action d'éclat ; ce furent d'abord les vainqueurs aux jeux sacrés, surtout à Olympie, où il était d'usage de dédier la statue de tous ceux (*statuas*) qui avaient remporté une victoire ; quant à ceux qui avaient triomphé trois fois, on leur érigeait des statues faites d'après nature : on appelle iconiques les statues de ce genre. Ce sont sans doute les Athéniens qui ont les premiers érigé des statues (*statuas*) aux frais de l'État, et cela en l'honneur des tyrannicides, Harmodius et Aristogiton. Cela arriva l'année même où à Rome les

rois furent chassés. Le monde entier adopta ensuite cet usage sous l'effet d'une très noble émulation : les statues (*statuas*) devinrent l'ornement des places publiques dans tous les municipes, on se mit à perpétuer le souvenir des grands hommes et à graver leurs honneurs sur le socle de leurs statues, afin que la postérité pût les lire et que leurs tombeaux ne fussent plus seuls à les faire connaître. Plus tard, les maisons particulières devinrent autant de places publiques et l'hommage des clients, prit cette forme pour honorer leurs patrons dans les atriums.

Texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris, CUF, Les Belles Lettres, 1953, revue.

Bibliographie

Allmer 1878 : ALLMER (A.) - 2^e Supplément aux inscriptions antiques et du Moyen Âge de Vienne. *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 2, 1878, p. 38-44, n°2056.

Béal 2008 : BEAL (J.-Cl.) - Au Génie des bronziers de *Diar[---]*. *RANarb.*, 41, 2008, p. 169-180.

Blanc 1989 : BLANC (N.) - Vocabulaire technique et vocabulaire vitruvien dans les inscriptions de Lyon et de Vienne. In : *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, actes de la table-ronde tenue au C.E.R.G.R. les 6 et 7 octobre 1988, Université Lyon III, Lyon, CERG, 1989, p. 73-84.

Boucher, Tassinari 1976 : BOUCHER (St.), TASSINARI (S.) - *Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon. Bronzes antiques*. 1. *Inscriptions, statuaire, vaisselle*, Paris, De Boccard, 1976.

Burnand 2006 : BURNAND (Y.) - *Primores Galliarum. Sénateurs et chevaliers romains originaires de Gaule de la fin de la République au III^e siècle*, II. *Prosopographie*, Bruxelles, Editions Latomus, 2006 (Collection Latomus, 302), 630 p.

Cibu 2003 : CIBU (S.) - Chronologie et formulaire dans les inscriptions religieuses de Narbonnaise et des provinces alpines (Alpes Graies, Pœnines, Cottiennes et Maritimes). *RANarb.*, 36, 2008, p. 335-360.

Delamarre 2007 : DELAMARRE (X.) - *Nomina Celtica Antiqua Selecta Inscriptionum. Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, Errance, 2007.

Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006 : DONDIN PAYRE (M.), RAEPSAET CHARLIER (M.-Th.) eds., *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le livre Timperman, 2006.

De Kisch 1979 : DE KISCH (Y.) - Tarifs des donations en Gaule romaine d'après les inscriptions. *Ktéma*, 4, 1979, p. 259-280.

France-Lanord 1960 : FRANCE-LANORD (A.) - La statue de bronze reconstituée, dite de Pacatianus, au musée de Vienne. *Mémoires de la fondation Eugène Piot*, 51, 1960, p. 93-104.

Gros 1976 : GROS (P.), *Aurea templa : recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, Ecole Française de Rome, 1976.

ILN Vienne : REMY (B.) (dir.) - *Inscriptions Latines de Narbonnaise. V. Vienne*, 3 vol., Paris, CNRS éditions, 2004-2005.

Mars en Occident : BROUQUIER-REDDÉ (V.), BERTRAND (E.), CHARDENOUX (M.-B.), GRUEL (K.) et al., (éd.), *Mars en Occident. Actes du colloque international « Autour d'Allones (Sarthe). Les sanctuaires de Mars en Occident »*, Le Mans, Université du Maine, 4-5-6 juin, 2003, Rennes, PUR, 2006.

Nouvel Espérandieu I : TERRER (D.), LAUXEROIS (R.), ROBERT (R.), GAGGADIS-ROBIN (V.), HERMARY (A.), JOCKEY (P.) - *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Tome I, Vienne, Isère*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Lavagne (H.) dir., 2003, 251 p., 269 p. de pl.

Pelletier 1982 : PELLETIER (A.) - *Vienne antique*, Roanne, éditions Horvath, 1982.

Pflaum 1950 : PFLAUM (H.-G.) - *Les procureurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, Maisonneuve, 1950.

Pflaum 1978 : PFLAUM (H.-G.) - *Les fastes de la province de Narbonnaise*, Paris, Ed. du CNRS (30^e supplément à *Gallia*), 1978.

Raepsaet-Charlier 1993 : RAEPSAET CHARLIER (M.-Th.)- *Diis deabusque sacrum. Formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, de Boccard, 1993, 98 p.

Rémy 1992 : REMY (B.) - Un témoignage de la romanisation de la cité de Vienne au Haut-Empire : l'évergétisme. *Ktéma*, 17, 1992, p. 201-221.

Rémy 1994 : REMY (B.) - Le culte de Mercure dans la cité de Vienne au Haut-Empire. In : Vergé-Franceschi (M.) dir., *Mélanges offerts à Bernard Grosperin*, Chambéry, Institut d'Etudes Savoyennes, 1994, p. 179-204.

Rémy 1998 : REMY (B.) - Les élites locales et municipales de la colonie de Vienne au Haut-Empire. *L'Antiquité Classique*, 77, 1998, p. 77-120.

Rémy 2001 : REMY (B.) - La dénomination des Viennois à l'époque impériale. In : M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier (éds), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2001, p. 55-174.

Rémy 2002 : REMY (B.) - L'organisation territoriale de la cité de Vienne, in D. Garcia, Fl. Verdin (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris, Errance, 2002, p. 173-184.

Rémy 2005 : REMY (B.) - *Antonin le Pieux. Le siècle d'or de Rome. 138-161*, Paris, Fayard, 2005.

Rémy, Kayser 2005 : REMY (B.), KAYSER (F.) - *Les Viennois hors de Vienne*, Bordeaux, Ausonius, 2005.

Sablayrolles, Schenck 1988 : SABLAYROLLES (R.), SCHENCK (J.-L.) - *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand de Comminges. I. Les autels votifs*, Toulouse - Saint-Bertrand de Comminges, Musée archéologique départemental, 1988, 172 p.

Slavazzi 1996 : SLAVAZZI (F.) - *Italia verius quam provincia. Diffusione e funzioni delle copie di sculture greche nella Gallia Narbonensis*, Perugia, Edizioni scientifiche italiane, 1996.

Tran 2006 : TRAN (N.) - *Les membres des associations romaines. Le rang social des collegiati en Italie et en Gaules sous le Haut-Empire*, Rome, ÉFR, 2006.